

Fabriquer, réparer ou vendre tous types d'appareils mesurant le temps.

SON MÉTIER

L'horloger·ère répare des montres, des horloges, des réveils mais pas seulement ! Cette activité de haute précision, est relancée par les nouveaux matériaux et les technologies de pointe. Spécialiste des microtechniques, il-elle peut intervenir sur tout type d'appareil mesurant le temps mais aussi les instruments de précision (dispositifs de commande horaire, régulateurs) ou l'horlogerie monumentale. Fabriquer, réparer, vendre... ses tâches varient selon sa qualification, l'entreprise qui l'emploie, le produit sur lequel il-elle travaille.

OÙ ET COMMENT ?

L'horloger·ère exerce son métier seul·e ou en équipe. Il-elle peut s'installer à son compte comme artisan. Mais la plupart des professionnel·le·s sont salarié·e·s. Les employeurs sont variés : entreprise artisanale, atelier de réparation agréé par une ou plusieurs marques, entreprise de fabrication horlogère, service après-vente (SAV) d'un fabricant. Quelques-uns travaillent dans les ateliers de réparation rapide des centres commerciaux. L'horloger·ère exerce surtout assis·e à l'établi. Seule une minorité d'horloger·ère·s se déplacent pour installer ou réparer des pendules (clochers, édifices publics...).

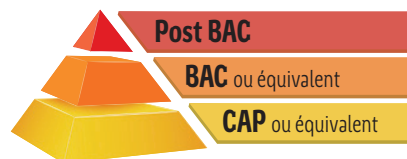
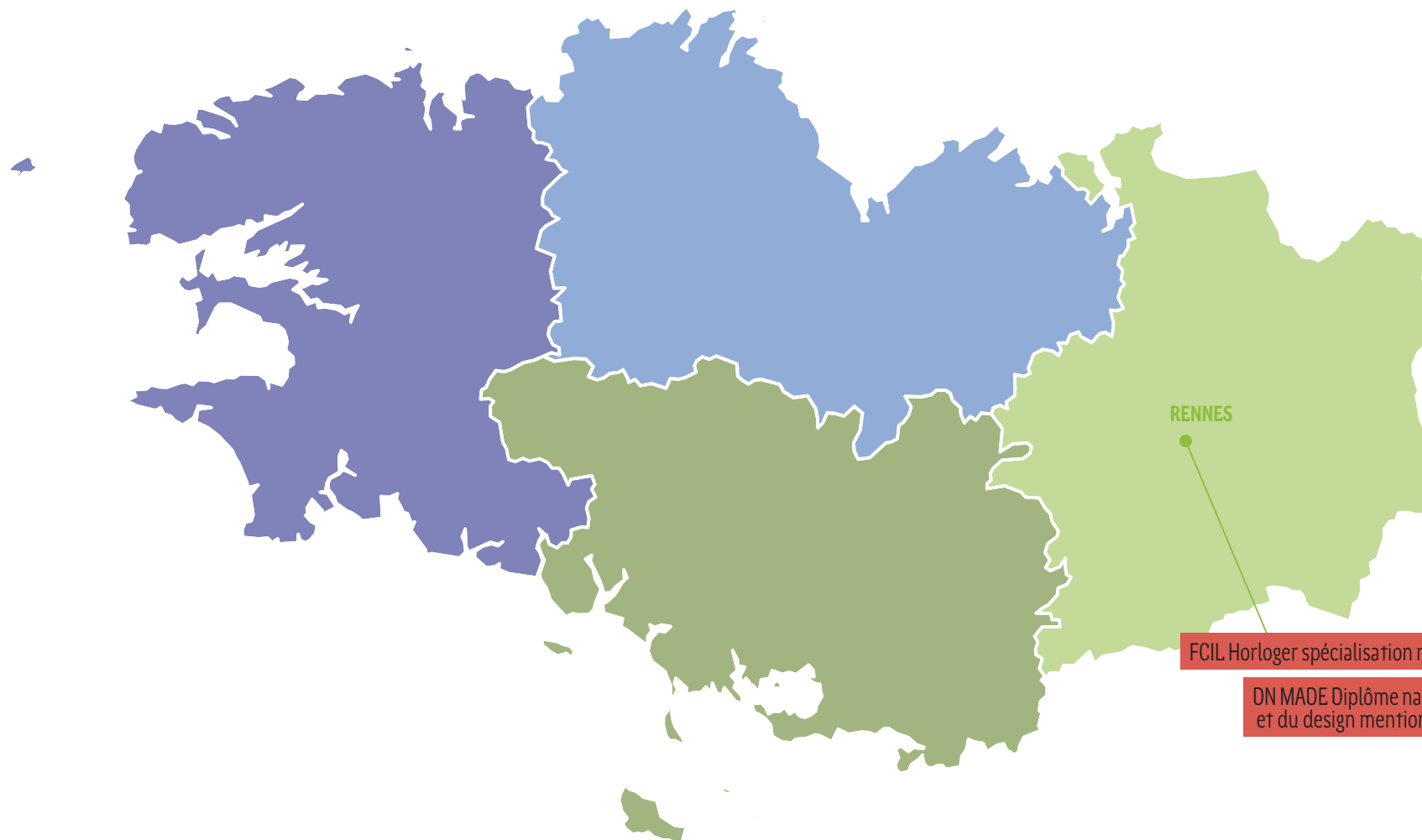
SES QUALITÉS

Habilité, logique et patience sont de rigueur. Ce travail délicat et minutieux réclame, méthode, assurance et sens artistique. Il-elle doit aimer et maîtriser la mécanique et l'électronique de haute précision. Il lui faut sans cesse suivre l'évolution des technologies, s'adapter aux produits nouveaux. Lire et comprendre l'anglais technique se révèle très utile. Pour les activités commerciales ou de gestion, le goût du contact avec la clientèle et les fournisseurs est indispensable.

DÉBOUCHÉS ET ÉVOLUTION

Avec 150 emplois d'horloger·ère-réparateur·trice qui se libèrent chaque année, les besoins du secteur se maintiennent. Ce sont surtout les services après-vente des marques et les stations techniques de réparation qui offrent des débouchés. Les emplois se situent en majorité en régions parisienne et lyonnaise, dans l'Est de la France et en Suisse. Une certaine mobilité s'avère donc nécessaire. Dans l'artisanat, l'horloger·ère peut se spécialiser dans la fabrication et la restauration de « gros volumes » (réveils, carillons, etc) ou encore vers la restauration de montres de collection. Quant au·à la technicien·ne spécialisé·e en microtechniques, il-elle intéresse les secteurs de l'armement, de la construction aéronautique et de la fabrication de matériel médical.

Salaire brut du débutant : à partir du Smic et 1500 euros par mois.



Aurore, technicienne horlogère

«Pourquoi l'horlogerie ? Ça vient sûrement de ma passion pour les boîtes à musique et les petites mécaniques que j'aimais démonter et reconstruire inlassablement ! Le bac électrotechnique en poche, j'ai choisi de m'orienter vers un CAP puis un bac pro en horlogerie. Mon activité ? Donner une nouvelle jeunesse à des montres à quartz qui datent de 20 à 30 ans. Au service après-vente de l'atelier montres de mon entreprise, j'analyse l'origine de la panne et cherche les pièces adaptées dans les stocks de fournitures. Puis j'envoie un devis au client. S'il est accepté, je répare l'article : polir le verre, raviver le placage, nettoyer les aiguilles et le cadran, faire des tests pour vérifier la consommation des piles. Enfin, je rhabille la montre, pièce par pièce : un vrai casse-tête ! Parfois, une montre nécessite des connaissances particulières en horlogerie. Mes collègues et moi partageons alors nos savoir-faire respectifs pour trouver la solution la plus adaptée à la réparation. Dans ce métier, il faut être concentré, rigoureux et débrouillard ! »

DIPLÔMES

CAP

- Horlogerie

BREVET DES MÉTIERS D'ART

- Horlogerie

FORMATIONS COMPLÉMENTAIRES D'INITIATIVE LOCALE

- Horloger spécialisation montres à complication

DN MADE

- Diplôme national des métiers d'art et du design mention objet



▪ CAP Horlogerie

<https://oniseptv.onisep.fr/onv/cap-horlogerie>